

nobles paroles, non pour lui seul, car il les rapporta textuellement à sa parente.

Quand le P. Milleriot eut rendu son âme à Dieu, et alors que la foule passait pieusement devant son corps exposé dans une petite chapelle ardente, on vit une jeune dame en deuil s'agenouiller devant la dépouille mortelle de celui qui fut le grand réconciliateur des âmes. Tout d'abord elle pria, puis, nous pouvons le dire, elle demanda pardon au Père de s'être froissée contre un homme épuisé de fatigue et qui touchait de si près au terme de sa carrière.

Oui, le vaillant Père eut à lutter toute sa vie contre les mouvements impétueux de sa nature, mais quand des luttes finissent comme celles que nous venons de dire, elles glorifient Dieu et laissent après elles un exemple qui, s'il était suivi, ne manquerait pas d'étouffer dans leur germe des susceptibilités fâcheuses ; il ferait plus encore, il affermirait les nobles cœurs et les tiendrait dans la voie bénie où l'on juge toute vie généreuse par les grandes lignes et non par quelques aspérités qu'il est, pour ainsi dire, impossible de ne pas rencontrer dans le chemin raboteux de la vie.

Quant à celui qui a été l'heureux témoin de ce fait, il n'oublie pas, il n'oubliera jamais, l'édification qu'il en a reçue ; non, il ne l'oublie pas, et c'est du fond du cœur qu'il bénit la mémoire de celui qui la lui a donnée. La nature peut bien parfois avoir ses mouvements, mais quand la grâce en triomphe, elle fait bénir la fidélité en même temps qu'elle fait bénir l'auteur de la grâce.

Extrait de "La Flore du Calvaire," traits caractéristiques de quelques voies douloureuses par Eugène Alcan, in-12 .75

Sensations de Nouvelle France

MONTREAL — TROIS-RIVIERES — QUEBEC In-12, 96 pages, Sylva Clapin éditeur. .50c. Voilà un petit livre dont le titre seul indique suffisamment la valeur. L'auteur, *quel qu'il soit*, au lieu d'étudier sérieusement, avant de les décrire, les mœurs, les coutumes, les idées religieuses et politiques, le gouvernement, la situation financière, les aspirations de notre nationalité et la noble mission qu'elle accomplit sur la terre d'Amérique, a préféré se laisser aller à ses *sensations*... Nous le regrettons et pour nous et pour lui. Triste, en effet, est l'idée que la lecture de ces pages, écrites à la légère, va donner du Canada-Français à l'étranger, mais plus triste encore est celle qu'elle laisse en nous de l'écrivain qui ose les publier. C'est un amas d'appréciations erronées et injustes sur l'histoire de notre pays, le rôle du clergé, notre système d'éducation, le degré de notre civilisation et celui de nos progrès, et par-dessus tout sur notre situation véritable par rapport à l'élément anglais.